



Matthieu 5, 38-48

Une scène bien connue

Il est plus facile de céder à l'escalade de la violence que de pardonner. Mais il faut bien briser cette dangereuse spirale pour vivre ensemble. Si le pardon est difficile, par chance, il comporte des étapes.

Vous êtes à la maison. La plus petite arrive en pleurs en hurlant que son grand frère lui a tiré les cheveux. Vous essayez de la consoler comme vous pouvez. Le grand frère vous indique qu'elle l'a bien cherché, que c'est elle qui a commencé en lui disant qu'il n'était «rien qu'un gros nul». La petite, à moitié consolée, repart dans la chambre. Quelques instants plus tard c'est le grand frère qui débarque en pleurant, affirmant que la petite sœur vient de lui casser un jouet. Il ne prend pas le temps de se laisser consoler et dès que la petite sœur passe à sa portée, il lui flanque une gifle. Une belle soirée s'annonce à la table familiale! Parce qu'on est dans l'escalade: à l'insulte on répond par les cheveux tirés desquels on se venge par le fait de casser quelque chose et la vengeance suivante est un coup, une gifle. Où s'arrêterait-on si cela continuait? C'est souvent ce que disent les parents.

Dangereuse escalade

Au début de l'Ancien Testament, on en était là. «Tu m'as tué un mouton? Je vais t'en tuer dix!» Et l'autre de revenir et d'en empoisonner cinquante, ainsi de suite jusqu'au meurtre. La loi du Talion dont parle Jésus dans l'Évangile

fut déjà un immense progrès. «On t'a tué un mouton? Tu as le droit d'en tuer un chez l'autre. Un seul.»

On sent bien, pourtant, que la loi du Talion ne résout pas tout. Dès l'Ancien Testament, on trouve alors des formules qui vont faire mouche. Par exemple «tu aimeras ton prochain comme toi-même», qui n'est pas d'abord une phrase de Jésus mais qui se trouve dans le Lévitique.

Des étapes nécessaires

Jésus nous propose infiniment mieux, mais c'est très exigeant. Ainsi, quand il va jusqu'à nous suggérer de tendre l'autre joue quand on reçoit une gifle, quand il va jusqu'à nous demander de prier pour nos ennemis, on a envie de lui dire: «Es-tu devenu fou?». Oui, il est fou. Fou d'amour pour l'être humain. Et nous avons à revêtir cette folie-là, dont parle également Paul, pour devenir sages.

Le passage du sermon sur la montagne qui nous occupe ici vient nous demander de nous dépasser, et de dépasser la haine lorsqu'elle survient. Quand on a de la haine, quand on ne parvient pas à pardonner à quelqu'un qui nous a fait du mal, dépasser la haine c'est déjà ne pas souhaiter du mal à cette personne.

On ne peut pas pardonner de suite, bien souvent! Une fois qu'on a réussi à ne plus souhaiter du mal à cette personne, on peut essayer de lui souhaiter du bien, qu'elle soit meilleure, que ce qu'elle nous a fait n'arrive pas à d'autres, que Dieu change son cœur.

Dépasser la haine c'est déjà ne pas souhaiter du mal.

Et avant de parvenir à pardonner à cette personne, il existe encore une étape que l'on oublie en général: demander à Dieu de lui pardonner.

«Moi je n'arrive pas à lui pardonner, Seigneur, alors toi, pardonne-lui.» C'est précisément ce que Jésus a fait sur la croix en disant: «Père, pardonne-leur...». Voilà comment parvenir à aimer nos ennemis même si l'on est encore incapable de leur pardonner.

Pensons-y au prochain tirage de cheveux, au prochain jouet cassé, mais aussi dans nos conflits d'adultes. Le monde ira beaucoup mieux. |